

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



On nous écrit

Number 37, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1985). On nous écrit. *Lettres québécoises*, (37), 8–8.

On nous écrit

Le 30 novembre 1984
Touraine

Direction de *Lettres québécoises*

Après avoir lu la critique de Richard Dubois sur mon dernier roman «Le grand dérangement», je me demande si ce dernier a lu la lettre que Donald Smith a fait paraître dans le numéro 34 de *Lettres québécoises*. Cette lettre condamnait la façon déplorable qu'a François Hébert, critique au *Devoir*, de traiter certains auteurs et leurs livres.

Je tiens d'abord à être clair: je ne reproche pas à Dubois de ne pas aimer mon roman, ce qui est son droit le plus strict, mais je me permets de regretter le ton inadmissible de son article qu'il semble, d'ailleurs, lui-même déplorer au beau milieu de son texte en trouvant qu'il n'est pas «gentil» (j'ose espérer que c'est un euphémisme). De toute façon, je tiens à m'excuser auprès du critique d'avoir commis ce roman qu'il a ressenti comme une agression personnelle. Sa réaction vive et quelque peu incohérente est compréhensible puisqu'il était en état de légitime défense.

Qu'il me soit juste permis d'ajouter que Dubois, parce qu'il n'a pas aimé mon roman, se croit obligé de justifier son dégoût en s'attaquant à tout (thèmes, intrigues, style, couverture arrière) et à tous (auteur, éditeurs passés et présents, jurés qui m'ont décerné des prix). Je ne veux pas défendre mon roman; l'auteur est mal placé pour le faire et on lui donne toujours tort. Je veux juste souligner certaines lacunes de cette «critique».

D'abord, Dubois n'aime pas le contexte (bilinguisme et référendum) qu'il semble confondre avec les thèmes qui sont toujours, au fond, dans un roman les passions humaines. Il se demande où est l'intérêt de parler de 1980 en 1984. Et il a raison. Quel intérêt a la Rébellion de 1837 (Les fils de la liberté) à notre époque? À quoi bon raconter le passé, surtout récent? Pourtant, à ma connaissance, il n'existe pas beaucoup de romans qui racontent le référendum et encore moins le vécu du Bureau fédéral des langues. Les «thèmes» sont peut-être vieux mais le contexte est neuf, nuance.

Quelques lignes plus loin, la critique semble confondre roman (tranche de vie) et essai en écrivant que mon roman ne renouvelle pas le débat constitutionnel. Mais en quoi «Les Plouffe» renouvelle-t-il le célèbre débat sur la Conscrition? On pourrait poser la même question pour des dizaines de romans.

Par ailleurs, de la façon que Dubois cite, et non pas résume ou raconte, les intrigues de mon roman, on pourrait descendre n'importe quel livre, même des chefs-d'oeuvre. Puisqu'il mentionne «Maryse», on pourrait (à la manière de Dubois) dire que dans ce roman il y a un barbouilleur de murs d'université, un chat dans un sac à main, un baptême à la sauvette, un poète loufoque accouplé à une muse ridicule, des lamentations féministes sur les méchancetés masculines (ce qui serait injuste pour l'auteur).

Quant au style, Dubois cultive l'art de citer non seulement hors contexte mais sans même avoir tenté de comprendre l'ambiance de certains chapitres (sur 450 pages plus ou moins bien lues, le choix est facile). À titre d'exemple, je voudrais mentionner que la critique ne semble pas avoir très bien compris l'atmosphère du chapitre 18 (dont il tire trois citations sur une dizaine et pourtant il y a 43 chapitres), celui de la manifestation syndicale des professeurs devant le Parlement, chapitre où les personnages font preuve de cynisme et de désabusement évidents, pour peu qu'on prenne la peine de lire avec un minimum d'attention.

La critique s'en prend même aux personnages en faisant la remarque profonde et très pertinente qu'il y a beaucoup de professeurs dans un roman sur l'enseignement du français langue seconde. Je suis encore d'accord avec lui. Il y a beaucoup trop de soldats dans les films de guerre. Je m'arrête ici, ne voulant pas suivre l'exemple de Dubois en abusant de la situation.

Dans le même numéro de votre revue, Louise Millot et André Vanasse, de toute évidence, n'ont pas aimé les derniers romans de Soucy et Larocque, mais leur critique m'apparaît beaucoup plus nuancée et modérée.

Bref, je déplore qu'une revue comme *Lettres québécoises*, dont je suis un fervent lecteur, fasse paraître une critique si peu professionnelle. Loin de moi l'idée de souhaiter que cette revue devienne un lieu de promotion de livres et d'auteurs et encore moins qu'elle adopte un ton neutre et gris, mais comme le mentionnait Donald Smith dans sa lettre, la critique est tellement subjective qu'il faut y apporter des nuances et une modestie de bon aloi. Je suis persuadé que cet article n'est que l'exception qui confirme la règle de bonne tenue de *Lettres québécoises*.

Un fervent lecteur,

Normand Rousseau

P.S. Dubois pourrait me répondre que d'autres critiques n'ont pas aimé mon roman et il aurait raison encore une fois, mais ce serait trop facile de justifier ainsi son manque de tact et de nuances dans son article. Comme par ailleurs il semble tout ignorer de mes livres, je me permets de lui envoyer certaines (pas toutes) critiques positives qui ont paru sur mes précédents romans juste pour qu'il constate que tous les goûts sont dans la nature. Si sa patience et sa curiosité voulaient pousser plus loin, je m'engage à lui faire parvenir tous les articles (positifs et négatifs) qui ont paru sur mes livres pour lui montrer que je suis très ouvert à la critique que je trouve nécessaire et utile. D'ailleurs, c'est la première fois que je «réponds» à une critique négative sur un de mes livres.

Ce livre, je le regrette, ne vaut pas le plus petit... dérangement, pour des raisons de fond auxquelles je remarque que monsieur Rousseau ne répond pas. J'avoue par ailleurs mon impuissance et mon profond ennui à tâter du genre de critique que recommande indirectement monsieur Donald Smith, quand il dénonce les critiques «trop personnelles» (sic), «partielles» (sic) et «négatives».

J'ai nuancé, monsieur Rousseau, un maximum — croyez-moi... Et c'est un joyeux irrespect (et nullement un sentiment d'agression personnelle) qui m'enlève tout désir de paterner un bébé «pas-beau» — sans préjudice à la glande thyroïde du géniteur, que je respecte infiniment pour ses succès... antérieurs...

Richard Dubois